

## NOTES ET COMMENTAIRES

**Semaine Sociale de Chicoutimi.**—Le programme de la Semaine Sociale de Chicoutimi, qui aura lieu du 26 au 30 août prochain, vient de paraître. L'importance du sujet mis à l'étude: **La Cité**, la variété des aspects sous lesquels il est traité, la haute valeur des conférenciers ecclésiastiques et laïques, la présence de plusieurs personnages éminents dont S. E. le Délégué Apostolique, tout promet de faire cette semaine un événement mémorable et bienfaisant. La population locale s'y intéresse grandement. On croit pouvoir compter aussi sur un bon nombre d'auditeurs étrangers.

**La Chambre de Commerce de Beauceville endosse le programme de l'hon. M. Perron.**—A une séance des membres de la Chambre de Commerce de Beauceville, tenue à Beauceville, au lieu ordinaire des séances, sous la présidence de M. H.-R. Renault, les membres ont unanimement adopté la résolution suivante:

"Cette Chambre a lu avec un vif intérêt le programme agricole que l'hon. M. Perron, Ministre de l'Agriculture, à Québec, entend mettre à exécution dans les différents comtés de cette province;

"Elle est heureuse d'en féliciter l'hon. Ministre, et d'y donner sa complète adhésion et elle prie l'hon. Ministre de l'Agriculture et les chefs de branche de son Département, de bien vouloir compter sur l'entière coopération de cette Chambre pour seconder leurs efforts dans tous les mouvements qu'ils entreprendront, dans notre région, pour le développement de l'Agriculture et de toutes les méthodes nouvelles qu'ils jugeront nécessaires pour l'exécution de ce programme."

**Notre cheptel.**—C'est un fait connu et admis qu'en général nos troupeaux laissent beaucoup à désirer tant pour le nombre que pour la qualité.

Et cependant nous continuons à exporter nos meilleures vaches aux Etats-Unis. Depuis quelques semaines notamment, plusieurs milliers, provenant de Huntingdon, Sutton, Lachute, Ste-Agnès, Vaudreuil, etc., ont traversé la frontière.

Il y a là une anomalie qu'il importe de faire cesser, si nous voulons reconstituer nos troupeaux laitiers et atteindre l'objectif fixé par l'honorable M. Perron.

Nous ne produisons pas assez de lait, nous ne fabriquons pas assez de beurre, nos vaches ne rendent en moyenne que 3,500 livres de lait, et cependant nous exportons nos meilleures laitières.

Celui qui se laisse gagner par l'appât d'un gain immédiat souvent s'appauvrit et s'en va à la ruine.

Qu'on y songe donc un peu!

**Ce qui nous manque.**—L'honorable M. Ferron veut à l'école rurale un programme agricole. On a trop longtemps inconsciemment travaillé à déraciner les jeunes de la campagne. Mais pour que ce programme soit exécuté, il faut des manuels, comme nous le faisons remarquer dans notre éditorial de l'autre jour sur ce sujet de l'instruction rurale, et, en plus, pour les professeurs, une bibliothèque où ils puissent puiser la science complémentaire qui leur permettra d'expliquer le manuel. Or, en cette matière plus qu'en toute autre, il nous faut quelque chose qui soit adapté à notre milieu et exposé en langue française. Sans exagérer, il faudra donc presque tout créer dans ce domaine. Les matériaux existent, épars: il reste l'immense tâche de les trier, coordonner, intégrer dans des ouvrages qui pourront servir à l'enseignement.

L'honorable M. Ferron ne manquera sans doute pas de prêter toute l'assistance nécessaire à l'homme compétent qui entreprendra ce travail utile—tâche qui s'impose si l'on veut atteindre le but visé.

**A un congrès de l'U. C. C.**—Les cultivateurs du comté de Portneuf, membres de l'U.C.C., ont tenu à Deschambault, sous la présidence de M. J.-C. Magnan, un congrès très bien réussi. Comme ces congrès se répètent un peu par toute la province, on comprendra que nous ne puissions en donner des comptes rendus détaillés. Celui de Deschambault a adopté plusieurs vœux. Il demande à l'U. C. C. d'organiser des cours par correspondance; au gouvernement, d'aider davantage les cultivateurs dans l'égouttement de leurs terres; d'établir des concours de fermes dans le comté; de continuer d'accorder des subsides pour le glaissage des terres; d'aider les écoles primaires à réaliser le programme d'études agricoles préparé par le Conseil de l'Instruction publique.

M. Pierre Gauthier, député du comté, qui assistait à ce congrès, donne un aperçu de ce qui a été fait à la dernière session pour l'agriculture, entre autres une augmentation d'un demi-million dans le montant mis à la disposition du département. Il rappelle le souvenir de l'honorable M. Caron, puis fait l'éloge de M. Perron. "Je suis certain, dit-il, sans vouloir faire de politique, que M. Perron, avec son génie financier et ses qualités d'administrateur, trouvera le moyen de remplir à la lettre le programme qu'il a conçu pour l'avancement de l'agriculture en province de Québec. M. Perron vous tend généreusement la main, et j'espère qu'à la suite de votre union, de votre agronome et de votre député vous lui tendrez la votre."

M. Gauthier remercie ensuite les directeurs de l'U. C. C. pour l'aide précieuse qu'ils apportent aux cultivateurs et il promet à ces derniers de leur faire obtenir un octroi pour le drainage de leur terre.

## Le Mérite Agricole

Dans son manifeste, l'honorable M. Perron déclare à ce sujet: "Nous avons, dans Québec, une belle chevalerie rurale: le Mérite Agricole. Le concours auquel il donne lieu chaque année constitue un tournoi qui stimule et récompense l'effort du bon cultivateur. Nous voulons accroître dans l'avenir le prestige de cette institution et continuer à décorer les poitrines de nos cultivateurs les plus méritants. Nous n'oublions pas non plus dans ces décorations les personnes qui rendent à l'agriculture des services dignes de récompense."

Cette année, le concours du Mérite Agricole se tient dans la cinquième région provinciale, qui comprend les comtés d'Abitibi, Bonaventure, Charlevoix, Chicoutimi, Gaspé, Lac St-Jean, Matane, Matapédia et Rimouski.

L'honorable M. Perron vient de nommer les experts qui agiront comme juges à ce concours: Ce sont: M. Arsène Denis, cultivateur et éleveur, de St-Norbert, Berthier; M. R. R. Ness, éleveur, de Howick, comté de Châteauguay; et M. Elzéar Campagna, professeur à l'École d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière. MM. Denis et Ness ont déjà agi comme juges dans les concours de ces années dernières. M. Campagna leur sera d'un appoint précieux.

Le secrétaire de la Commission est M. Chs-A. Fontaine, professeur agricole d'Oka, qui remplit cette charge depuis quelques années.

La haute compétence de ces messieurs en agriculture et en élevage est le meilleur garant que les concurrents verront apprécier à leur mérite leurs travaux et leurs efforts vers l'amélioration de leur culture et de leur élevage.

Plus de 75 cultivateurs se sont déjà inscrits au concours de cette année. Jusqu'à date, les comtés d'Abitibi et Matane tiennent la tête des entrées reçues par le secrétaire du Conseil d'Agriculture, avec une quinzaine de concurrents chacun.

Les juges se réuniront dans quelques jours pour tracer leur itinéraire et ils se mettront immédiatement au travail.

## L'ECOLE DU RANG

Avec le dernier numéro du "Lien", nous arrive une p aquette sur l'Éducation rurale à l'École primaire. Cette brochure contient le texte du travail présenté par M. Jean-Charles Magnan, agronome, à la dernière Semaine Sociale de St-Hyacinthe. Elle est remplie d'idées que nous voudrions voir mises en pratique, afin que les jeunes apprennent sur les bancs de l'école à mieux aimer la terre et les travaux des champs.

Il n'y a pas de meilleur moyen d'enrayer l'exode vers les villes.

Ce ne sont pas les vieux qu'il faut éduquer: pour eux, il est trop tard. On ne redresse pas un vieux chêne: tel qu'il a poussé, il demeure.

L'enseignement à l'école rurale, écrit M. Magnan, doit être à base de notions agricoles essentielles, "dont la portée est surtout éducative, dont l'orientation est fixée vers les futurs besoins de l'enfance rurale."

Et l'un de ces besoins du futur cultivateur, c'est de connaître assez de comptabilité pour pouvoir établir son coût de revient, ses profits, son bilan.

Parmi ceux qui ont fréquenté l'école rurale depuis cinquante ans, combien sont capables d'établir leur bilan? Bien peu!

Le flambeau de la comptabilité ne brille à peu près nulle part dans le rang: on a oublié de l'allumer.

Décidément, la tenue des livres n'est pas populaire dans nos campagnes, et peu de cultivateurs éprouvent le besoin de soumettre leurs opérations à ce contrôle incessant que s'imposent si volontiers le commerce et l'industrie. Est-ce donc que l'agriculteur puisse se passer, sans inconvénients, de voir jour dans ses affaires? Nous ne le pensons pas; il ne le croit pas lui-même, mais il nourrit, en revanche, une invincible antipathie à l'endroit des écritures. Rien de moins raisonnable que cette haine, mais rien de mieux justifié quand on jette les yeux sur la plupart des traités de comptabilité qui ont été composés dans tous les pays à l'adresse des cultivateurs. Ils sont trop compliqués. A quoi bon, en effet, tous ces modèles de registres, de main-courantes, de petits et grands livres, de feuilles, de tableaux qui se présentent sous le titre plus ou moins justifié de comptabilité rurale. Ce sont là des outils dont nous ne nions pas l'utilité entre des mains habiles, mais il y aurait peut-être lieu de se préoccuper un peu de l'éducation de l'ouvrier. On aura beau dire et on aura beau faire, il faut toujours commencer par le commencement. Or, tant que cette éducation ne sera pas faite, la comptabilité ne pénétrera pas dans les exploitations rurales, ou, elle ne s'y montrera que bien rarement. Les choses resteront toujours dans le même état tant que l'étude sérieuse des éléments d'une tenue de livres pour la ferme ne fera pas partie de l'éducation de l'agriculteur, comme elle entre dans le bagage de l'industriel et du commerçant.

Voilà ce que nous voulions ajouter aux remarques opportunes que fait M. Magnan dans cette étude, que nous voudrions voir entre les mains de toutes les institutrices de la campagne, afin qu'elles aident à "ruraliser l'enseignement, à créer une atmosphère terrienne, favorable à l'agriculture; ceci par le choix des dictées, problèmes, rédactions, lectures, qui pourraient avoir une teinte agricole, un aspect champêtre."



En prenant la di-  
tère de l'Agricul-  
M. J.-L. Perron,  
ses officiers de lu-  
carte de notre pr-  
présentant les dive  
la classification de  
productions agrico  
avait fait la même  
de la production ho  
M. L.-P. Roy, dir  
services au Minist  
ture, a préparé ces  
un grand soin. Not  
la carte agricole.  
divisée selon la pro-  
être la base princij  
agricole dans cha  
numérotés. En ét-  
on verra que la p-  
est ainsi classifié di-  
tricts:

District No 1: I  
Cartier.—Lait, lég  
fruits.

District No 2: L  
Napierville, Rouvil-  
ville et St-Jean.—  
mes, fruits, semen-  
tabac.

District No 3: C  
harnois, Soulange

## L'hon. M.

pour les enfants que la rue, o  
les dangers de l'automobile  
de l'âme, plus nombreux en

On devrait faire l'impossib  
les cultivateurs à la terre.  
dessine le rôle de la femme.  
mesdames, d'entreprendre  
refaire la vie du foyer à la c  
rendre agréable à vos enfant

Le cultivateur est oblig  
dur, mais le travail et le sa-  
condition essentielle à la vi  
campagne. Si on organise s  
manière intelligente, de ma  
les enfants s'y plaisent, on a  
tions à la campagne, qu'on  
à la ville. M. Bourassa déc  
convaincu que le salut de  
l'attachement de nos po-  
campagne.

M. Bourassa se dit he  
qu'on a préconisé le déve-  
l'élevage du mouton. Son  
cultivateur avant d'être p  
démonstré "qu'on trouve tr